

SOCIÉTÉ ASIATIQUE.

VOYAGES

D'IBN BATOUTAH,

TEXTE ARABE, ACCOMPAGNÉ D'UNE TRADUCTION

PAR

C. DEFRÉMERY ET LE D^r B. R. SANGUINETTI.

TOME TROISIÈME.



PARIS.

IMPRIMÉ, PAR AUTORISATION DE L'EMPEREUR,

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LV.

ذكر الكركدن ولما اجزنا نهر السند المعروف ببنج آب دخلنا غيضة قصب لسلك الطريق لانه في وسطها فخرج علينا الكركدن وصورته انه حيوان اسود اللون عظيم الجرم راسه كبير متفاوت الفخامة ولذلك يُضرب به المثل فيقال الكركدن، راس بلا بدن، وهو دون الفيل وراسه اكبر من راس الفيل بأضعاف وله قرن واحد بين عينيه طوله نحو ثلاثة اذرع وعرضه نحو شبر ولما خرج علينا عارضه بعض الفرسان في طريقه فضرب الفرس الذي كان تحته بقرنه فانفذ فخذه وصرعه وعاد الى الغيضة فلم نقدر عليه وقد رايت الكركدن مرة ثانية في هذا الطريق بعد صلاة العصر⁽¹⁾ وهو يري نبات الارض فلما قصدناه

DESCRIPTION DU CARCADDAN (RHINOCÉROS).

Quand nous eûmes franchi le fleuve du Sind, connu sous le nom de *Pendjâb*, nous entrâmes dans un marais planté de roseaux, afin de suivre le chemin qui le traversait par le milieu. Un carcaddan en sortit sous nos yeux. Voici la description de cet animal : il est de couleur noire, a le corps grand, la tête grosse et d'un volume excessif; c'est pourquoi on en fait le sujet d'un proverbe, et l'on dit : « Le rhinocéros, tête sans corps. » Il est plus petit que l'éléphant, mais sa tête est plusieurs fois aussi forte que celle de cet animal. Il a entre les yeux une seule corne, de la longueur d'environ trois coudées et de la largeur d'environ un empan. Lorsque l'animal dont il est ici question sortit du marais à notre vue, un cavalier voulut l'attaquer; le carcaddan frappa de sa corne la monture de ce cavalier, lui traversa la cuisse et la renversa, après quoi il rentra parmi les roseaux et nous ne pûmes nous en emparer. J'ai vu un rhinocéros une seconde fois, pendant le même voyage, après la prière de l'asr; il était occupé à se repaître de plantes. Lors-

هرب منا ورأيتنه مرة اخرى ونحن مع ملك الهند دخلنا
 غيضة قصب وركب السلطان على الفيل وركبنا معه الفيلة
 ودخلت الرجالة والفرسان فثاروه وقتلوه واستنشقوا راسه الى
 العجلة وسرنا من نهر السند يومين ووصلنا الى مدينة جناني
 وضبط اسمها بفتح الجيم والنون الاولى وكسر الثانية مدينة
 كبيرة حسنة على ساحل نهر السند لها اسواق مليحة وسكانها
 طائفة يقال لهم السامرة استوطنوها قديماً واستنقر بها اسلافهم
 حين فتحها على ايام الحجاج بن يوسف حسبما اثبت المؤرخون
 في فتح السند واخبرني الشيخ الامام العالم العامل الزاهد
 العابد ركن الدين بن الشيخ الفقيه الصالح شمس الدين بن

que nous nous dirigeâmes vers lui, il s'enfuit. J'en vis un
 encore une fois, tandis que je me trouvais avec le roi de
 l'Inde. Nous entrâmes dans un bosquet de roseaux; le sul-
 tan était monté sur un éléphant, et nous-mêmes avions pour
 montures plusieurs de ces animaux; les piétons et les cava-
 liers pénétrèrent parmi les roseaux, firent lever le carcad-
 dan, le tuèrent et poussèrent sa tête vers le camp.

Cependant, nous marchâmes pendant deux jours, après
 avoir passé le fleuve du Sind, et nous arrivâmes à la ville
 de Djénâny, grande et belle place située sur le bord de ce
 même fleuve. Elle possède des marchés élégants, et sa po-
 pulation appartient à une peuplade appelée les *Sâmirah*,
 qui l'habite depuis longtemps et dont les ancêtres s'y sont
 établis lors de sa conquête, du temps de Heddjâdj, fils de
 Yoûcef, selon ce que racontent les chroniqueurs à propos de
 la conquête du Sind. Le cheïkh, l'imâm savant, pratiquant
 les bonnes œuvres, pieux et dévot, Rocn eddîn, fils du
 cheïkh, du vertueux docteur Chems eddîn, fils du cheïkh,

الشيخ الامام العابد الزاهد بهاء الدين زكرياء القرشي وهو احد الثلاثة الذين اخبرني الشيخ الولي الصالح برهان الدين الاعرج بمدينة الاسكندرية اني سالقاهم في رحلتى فلقيتهم ولحمد لله ان جدّه الاعلى كان يسمى بمحمد بن قاسم القرشي وشهد فتح السند في العسكر الذي بعثه لذلك الحجاج بن يوسف ايام امارته على العراق واقام بها وتكاثرت ذريته وهؤلاء الطائفة المعروفون بالسامرة لا ياكلون مع احد ولا ينظر اليهم احد حين ياكلون ولا يصاهرون احداً من غيرهم ولا يصاهر اليهم احد وكان لهم في هذا العهد امير يسمى ونار بضم الواو وفتح النون ولندكر خبره ثم سافرنا من مدينة جناني

de l'imâm pieux et dévot, Behâ eddîn Zacariâ, le koreïchite (c'est un des trois personnages que le cheïkh, le saint et vertueux Borhân eddîn ala'radj m'avait prédit, dans la ville d'Alexandrie, que je rencontrerais dans le cours de mon voyage [conf. t. I, p. 38], et, en effet, je les rencontrai; Dieu en soit loué!); ce cheïkh, dis-je, m'a raconté que le premier de ses ancêtres s'appelait Mohammed, fils de Kâcim, le koreïchite; qu'il assista à la conquête du Sind avec l'armée qu'envoya pour cet objet Heddjâdj, fils de Youcef, pendant qu'il était émir de l'Irâk; qu'il y fixa son séjour et que sa postérité devint considérable.

Quant à cette peuplade connue sous le nom de *Sâmirah*, elle ne mange avec personne, et qui que ce soit ne doit regarder ses membres lorsqu'ils mangent; ils ne s'allient pas par mariage avec quelqu'un faisant partie d'une autre tribu et personne non plus ne s'allie avec eux. Ils avaient alors un émir nommé *Ounâr*, dont nous raconterons l'histoire.

Après être partis de la ville de Djénâny, nous marchâmes

الى ان وصلنا الى مدينة سيوستان وضبط اسمها بكسر السين
 الاول المهمل وباء مد وواو مفتوح وسين مكسور وتاء معلولة
 وآخرة نون وهي مدينة كبيرة وخارجها صحراء ورمال لا شجر
 بها الا شجر امّ غيلان ولا يزدرع على نهرها شيء ما عدى البطيخ
 وطعامهم الذرة والجلبان ويسمونه المشنك بميم وشين معجم
 مضمومين ونون مسكن ومنه يصنعون الخبز وهي كثيرة السمك
 والالبان للجاموسية واهلها ياكلون السقنقور وهي دويبة شبيهة
 بامّ جبين التي يسميها المغاربة حنيشة الجنة الا انها لا ذنب
 لها ورايتهم يحفرون الرمل ويستخرجونها منه ويشقون بطنها
 ويرمون بما فيه ويحشونه بالكرّم وهم يسمونه زرد شوبه ومعناه
 العود الاصفر وهو عندهم عوض الزعفران ولما رايت تلك
 الدويبة وهم ياكلونها استقدرتها فلم آكلها ودخلنا هذه

jusqu'à ce que nous fussions arrivés à celle de Siwécitân
 (Sehwan), grande cité, entourée d'un désert de sable où l'on
 ne trouve d'autre arbre que l'oumm ghailân (espèce d'acacia).
 On ne cultive rien sur le bord du fleuve qui l'arrose, si ce n'est
 des pastèques. La nourriture des habitants consiste en sorgho
 (millet) et en pois, que l'on y appelle *mochonc* et avec les-
 quels on fabrique le pain. On y trouve beaucoup de poisson
 et de lait de buffle. Les habitants mangent le scinque, qui
 est un petit animal semblable au caméléon, que les Maghré-
 bins nomment petit serpent de jardin, sauf qu'il n'a pas de
 queue. Je les ai vus creuser le sable, en retirer cet animal,
 lui fendre le ventre, jeter les intestins et le remplir de cur-
 cuma, qu'ils appellent *zerd-choûbeh* (tchobeh), ce qui signi-
 fie « le bois jaune ». Cette plante remplace chez eux le safran.
 Lorsque je vis ce petit animal que mangeaient les Indous, je
 le regardai comme une chose impure et je n'en mangeai pas.

وبنيك معنا فقالت أفلا أكون كنساء الكفار اللاتي يحرقن
 انفسهن مع ازواجهن فانا ايضا اموت لموت زوجي واعيش لعيشه
 فتركوها وبلغ ذلك السلطان فكان سبب خيرها وادركته
 لها رقة وادرك الفتى شهيد نصر الله من اولئك الاخوة فقتله
 واتي السلطان براسه واتي بأم عين الملك واخوته وامراته فسلمن
 الى الوزير وجعلن في خباء بقرب خباء عين الملك فكان
 يدخل اليهن ويجلس معهن ويعود الى محبسه ولما كان بعد
 العصر من يوم الهزيمة امر السلطان بسراح لغير الناس الذين
 مع عين الملك من الزمالة والسوقة والعبيد ومن لا يعبا به
 واتي بملك ابراهيم البنجي الذي ذكرناه فقال ملك العسكر

avec nous, en compagnie de tes fils.» Elle répondit : « Ne
 dois-je pas faire comme les femmes des Hindous qui brû-
 lent leur corps avec leurs maris? Moi aussi, je veux mou-
 rir si mon époux meurt, et vivre s'il vit.» Ses beaux-frères
 la laissèrent; le sultan ayant eu connaissance de son discours,
 ce fut là une cause de bonheur pour cette femme, car il eut
 compassion d'elle. Le jeune homme ou eunuque, Sohail,
 atteignit Nasr Allah, un desdits frères; il le tua et apporta sa
 tête au souverain; il amena aussi la mère de 'Aïn almolc,
 sa sœur et sa femme. Elles furent livrées au vizir, et logées
 dans un pavillon près de celui de 'Aïn almolc. Ce dernier
 allait les y trouver, restait souvent avec elles et retournait
 ensuite à sa prison.

Dans l'après-midi du jour de la déroute, l'empereur or-
 donna de mettre en liberté la multitude qui suivait 'Aïn
 almolc, comme les conducteurs des bêtes de somme, les
 petits marchands, les serviteurs et autres gens sans impor-
 tance. On lui amena le roi Ibrâhîm albendjy, dont il a été
 fait mention ci-dessus; alors le chef de l'armée, le roi Nouâ,

الملك نوا يا خوند عالم اقتل هذا فانه من المخالفين فقال
 الوزير انه قد فدا نفسه بالقائم فعفى عنه السلطان وسرحه
 الى بلاده ولما كان بعد المغرب جلس السلطان بمرج الخشب
 واتى باثنين وستين رجلا من كبار اصحاب القائم واتى بالفيلة
 فطرحوا بين ايديها فجعلت تقطعهم بالحدآد الموضوعة على
 انيابها وترى بعضهم الى الهوآء وتتلقفه والابواق والانفار
 والطبول تضرب عند ذلك وعين الملك واقف يعاين مقتلهم
 ويطرح منهم عليه ثم أعيد الى محبسه واقام السلطان على
 جواز النهر اياما لكثرة الناس وقلة القوارب واجاز امتعته
 وخرآنه على الفيلة وفرق الفيلة على خواصه ليحيزوا امتعتهم

dit : « Ô maître du monde, tue celui-ci, car c'est un des rebelles. » Le vizir répondit : « Il a déjà racheté sa vie au moyen du principal insurgé. » Le sultan lui pardonna et le fit partir pour son pays (la Transoxane). Au soir, le sultan s'assit dans la Tour de bois, et on lui présenta soixante-deux individus d'entre les principaux compagnons de 'Aïn almolc. On fit venir les éléphants, on les leur jeta; ces animaux se mirent à les couper en pièces avec les fers placés sur leurs défenses, à en lancer quelques-uns dans l'air et à les attraper au vol. Pendant ce temps, on donnait du cor de chasse, on sonnait de la trompette et on battait du tambour; 'Aïn almolc était là debout, il voyait leur massacre; on lui jetait même quelques portions des victimes. Après quoi on le reconduisit dans sa prison.

Le souverain resta plusieurs jours près du passage du fleuve, à cause du nombre considérable des gens et de la petite quantité des embarcations. Il fit traverser ses effets et ses trésors sur les éléphants; il fit distribuer de ces animaux à ses courtisans, afin qu'ils fissent passer leurs ba-

وبعت الى بغيل منها اجزت عليه رحلى وقصد السلطان
 ونحن معه الى مدينة بهراج وضبط اسمها بفتح الباء الموحدة
 وهاء مسكن وراء والفاء وبياء آخر الحروف مكسورة وجيم وهي
 مدينة حسنة في عدوة نهر السرو وهو واد كبير شديد
 الانحدار واجازه السلطان برسم زيارة قبر الشيخ الصالح البطل
 سالار عود⁽¹⁾ الذي فتح اكثر تلك البلاد وله اخبار عجيبة
 وغزوات شهيرة وتكاثر الناس للجواز وتزاحموا حتى غرق مركب
 كبير كان فيه نحو ثلاثماية نفس لم ينج منهم الا عربى من
 صحاب الامير غدا وكنا ركبنا نحن في مركب صغير فسلمنا
 لله تعالى وكان العربى الذى سلم من الغرق يسمى بسالم وذلك
 اتفاق عجيب وكان اراد ان يصعد معنا في مركبنا فوجدنا قد

gages. Je reçus un éléphant, qui me servit à transporter
 tous mes effets. Ensuite, le souverain se dirigea avec nous
 vers la ville de Bahrâidj, qui est belle et située au bord du
 Serou; c'est un grand fleuve, au courant très-rapide. Le
 sultan le passa dans le but de faire un pèlerinage au tom-
 beau du pieux cheïkh, du héros *sâlâr* « général » 'Oûd, qui
 fit la conquête de la plupart de ces contrées. On raconte
 sur lui des histoires merveilleuses, et on lui attribue des
 expéditions célèbres. La foule se précipita pour traverser
 l'eau; l'on se pressa beaucoup, de sorte qu'il y eut un grand
 navire qui coula à fond. Il contenait environ trois cents
 personnes, dont une seule se sauva : c'était un Arabe,
 compagnon de l'émîr Ghada. Nous étions montés sur un
 petit bâtiment, et le Dieu très-haut nous délivra. L'Arabe
 qui échappa au danger de se noyer s'appelait *Sâlim* « sain
 et sauf », et c'est là un singulier hasard. Il voulait s'embar-
 quer sur notre navire; mais quand il arriva, nous étions

ركبنا النهر فركب في المركب الذي غرق فلما خرج ظن الناس
 أنه كان معنا فقامت ضجة في اصحابنا وفي سائر الناس وتوهموا
 أننا غرقنا ثم لما رأونا بعد استبشروا بسلامتنا وزرنا قبر الصالح
 المذكور وهو في قبة لم نجد سبيلاً الى دخولها لكثرة الزحام
 وفي تلك الوجة دخلنا غيضة قصب فخرج علينا منها الكركدن
 فقتل واتي الناس براسه وهو دون الفيل ورأسه أكبر من رأس
 الفيل باضعاف وقد ذكرناه ،

ذكر عودة السلطان لحضرته ومخالفة علي شاه كر ولما ظفر
 السلطان بعين الملك كما ذكرنا عاد الى حضرته بعد مغيب

déjà partis; alors il prit place sur celui qui fut submergé.
 Au moment où il sortit du péril, le public crut qu'il était
 avec nous; le bruit s'en répandit parmi nos compagnons,
 comme parmi les autres gens, et ils s'imaginèrent que nous
 étions tous noyés. Lorsqu'ils nous virent, après cela, ils se
 réjouirent fort de notre salut.

Nous visitâmes la tombe du pieux personnage nommé ci-
 dessus; elle est située dans une coupole, où nous ne pûmes
 pas pénétrer, tant la foule était considérable. Ce fut pen-
 dant ce voyage que nous entrâmes dans une forêt de ro-
 seaux, et que nous fûmes attaqués par un rhinocéros. On
 le tua, et l'on nous apporta sa tête; celle-ci était plusieurs
 fois aussi grosse que celle de l'éléphant, quoique l'animal
 fût plus petit qu'un éléphant. Mais nous avons déjà, dans
 ce qui précède, fait mention du rhinocéros.

DU RETOUR DU SULTAN DANS SA CAPITALE, ET DE LA RÉVOLTE D'ALY
 CHÂH KER.

Le sultan ayant remporté la victoire sur 'Aïn almole, comme nous l'avons raconté, retourna à Dihly, après une